

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

2012

N°4 (décembre)

NOTES BRÈVES

57) Please be kind and collegial as to follow these suggestions —

NABU remains an outlet for BRIEF NOTES and for relatively quick reaction to scholarly discussions. In it, all the items are reformatted and are NOT produced "camera-ready," because this approach would result in inelegant and hard to read pages.

So, when you submit any note to NABU:

1. Keep it short; 2. Do not create tables that will require too much manipulation; 3. Do not integrate your illustrations within the text, and 4. Do not give footnotes at the end of each page.

Simply, treat your submission as if to a journal, with illustrations and notes at the end of your note and the tables without excessive punctuations or difficult font.

Please do not needlessly give texts in Arabic and Hebrew. Setting Greek (paradoxically) requires enormous investment of time.

Jean-Marie DURAND (& Jack SASSON)

58) Ein weiterer frühdynastischer Beleg für das selbständige Personalpronomen der 2. Person

Singular im Sumerischen — Die bisher nur teilweise geklärte Stelle Eannatum 1 Vs. vii 1-5 lässt sich lesen als: $\eta i\check{s}a_{\check{x}}(n\check{i}\check{s}K\check{U}\check{S}U)^{ki}$ / $ki\check{s}^{ki}-am_6$ / $\check{s}u \check{s}\grave{e}-da[g]-g[e]$ / $ze_{\check{x}}(\acute{A}B.\check{S}\grave{A}.GE)$ $dab_5-ba-ta$ / $nam-ma-da-DU$ "Niša ist Kiš, es lässt es umherlaufen. Nachdem du (es) gepackt hast, soll es dir nicht davonlaufen!" Für das Verbum $\check{s}u$ dag im Sinne von "umherlaufen" Steible 1982, 42 (41).¹⁾ Ninjirsu spricht im Traum in bildhafter Sprache zu Eannatum. Er bringt dabei zum Ausdruck, dass Kiš seiner Garantieverpflichtung für den Grenzvertrag des Mesilim nicht nachkommt, vielleicht sogar ein politisches Spiel hinter der Bühne treibt. Der Kausativ kann sumerisch durch -ni- ausgedrückt werden, das vor $mar\check{u}$ zu -n- verkürzt wird und altsumerisch normalerweise nicht geschrieben wird. Man beachte die bildhafte Abfolge von "umherspringen lassen", "festhalten" und "nicht mehr weggehen", sowie den Gegensatz zwischen der nebulösen Handlung oder Nichthandlung von Kiš und der bestimmten Handlung des in der zweiten Person angesprochenen Eannatum.

Für "weglaufen" würde man sonst $z\grave{a}h$ erwarten. Doch hier mag ein etwas anderer Aspekt gemeint sein, nämlich nicht "weglaufen und sich verbergen", sondern "von der Seite weichen". Die Präfixe $ba-$ (> $-ma-$) und $-da-$ werden jedenfalls häufig gebraucht, wenn es darum geht, dass jemand

hergestellte Rauschtrank, an dem Nippur sich bei der Feier der reichen Feldfrüchte laben soll, die der von Enki befruchtete Tigris hat wachsen und ernten lassen.

Claus WILCKE, Am Sommerfeld 9, D-81375 München

61) *Yabasâ et ašarugâyum* — Cette division au sein de l'armée depuis le temps de Yahdun-Lim, selon Durand¹⁾, aurait pu être une ancienne division des Bensim'alites en deux tribus (*lîmum*). D'après Fleming²⁾, *yabasâ* et *ašarugâyum* ne se rattachaient qu'à la division militaire. Cette interprétation est basée sur le fait que, parmi les Bensim'alites, un seul roi détenait la fonction politique, d'abord Yahdun-Lim et après Zimri-Lim, tandis que les Benjamins se divisaient en cinq tribus avec leurs rois respectifs. Tant Durand que Fleming peuvent avoir raison si nous nous référons à l'"Inscription de la tablette de Yahdun-Lim" lorsqu'elle dit:

"(1-8) *Yahdun-Lim, fils de Yaggid-Lim, roi de Mari, de Tuttul et du pays de Hana, roi puissant qui domine les Rivières de l'Euphrate, (9-14) Dagan a proclamé ma royauté. C'est lui qui m'a remis l'arme puissante qui abat les rois, mes ennemis, et (ainsi) (15-20) sept rois, les pères du Hana, qui s'étaient battus contre moi, (21-25) je les ai vaincus, annexé leurs pays, je les ai supprimés des Rivières de l'Euphrate et j'ai conservé la paix dans mon pays*" (AO 18236)³⁾

L'ethnie benjaminite était divisée en cinq tribus avec leurs rois respectifs, ceux-ci auraient bien pu être quelques-uns de ceux qui étaient appelés "pères du Hana"⁴⁾ sur l'inscription. Mais sur cette source, Yahdun-Lim dit avoir vaincu "sept rois pères du Hana". Les autres deux rois auraient été des rois bensim'alites, l'un de la tribu *yabasâ* et l'autre de la tribu *ašarugâyum*.

Il est fort probable que Zimri-Lim, en tant que bensim'alite, ait appartenu aux *ašarugâyum*⁵⁾, ayant des liens parentaux avec Yahdun-Lim, ce dernier devait lui aussi appartenir à l'ancienne tribu bensim'alite⁶⁾ ainsi que son père Yaggid-Lim. On pourrait bien croire à un affrontement de dynasties entre Yahdun-Lim et un autre prétendant du trône de la tribu *ašarugâyum*, sur lequel Yahdun-Lim a remporté la victoire. Après avoir résolu les questions internes à sa tribu, il a éliminé le premier danger externe, le roi des *yabasâ*⁷⁾. Ceci serait en relation si on tient compte du sombre chemin du royaume de son père Yaggid-Lim, on pourrait bien penser que pendant le domaine de ce dernier depuis Šuprum⁸⁾, une ligne dynastique des *yabasâ* serait restée à Der dans la vallée de Balih, berceau des Bensim'alites⁹⁾ et elle serait celle qui, plus tard, disputerait le domaine de toute la région à Yahdun-Lim.

À partir de tels affrontements, la division en tribus des Bensim'alites s'est perdue et Yahdun-Lim est devenu le seul roi de l'ethnie. Dans ce cadre, il se lancerait contre le deuxième danger externe, les cinq rois benjamins qui, une fois vaincus, sont devenus des vassaux¹⁰⁾. S'il avait bataillé à l'intérieur de sa propre ethnie, qu'est-ce qui l'aurait empêché de le faire contre une ethnie externe pour pouvoir dominer de nouveaux territoires? De cette manière, on a les "sept rois pères du Hana", deux bensim'alites et cinq benjamins, tous soumis à un nouveau et seul roi qui a établi son siège et/ou déplacé sa capitale à Mari; pour cela les ethnies les plus importantes de la région restent unies sous un même domaine politique.

Dans ce sens, *yabasâ* et *ašarugâyum*, les noms des anciennes tribus bensim'alites, qui auraient bien sûr leurs propres sections pour le combat, seraient devenus les dénominations des groupes militaires depuis l'époque de Yahdun-Lim.

1) Durand (2001/2002): 748-749 et Durand (2004) : 180

2) Fleming (2004) : pp. 57 et 317.

3) Frayne (1990) RIME 4: 602-604 n° 1.

4) Par rapport à la dénomination de "pères", voir la lettre A.1098 où Bannum conseille à Zimri-Lim d'agir de la même manière que l'a fait Yahdun-Lim avec les "pères de l'Ida-Maraš" (*[a]b]-bé-e i-da-ma-ra-aš^{ki}*), qui étaient les "rois" de la région (Charpin 1994:188). Dans l'Inscription de Yahdun-Lim, on remarque que les 7 rois (¹⁵ 7 **lugal.meš**) étaient "pères" du Hana (¹⁶ *ab-bu-ú ha-na*) et ils auraient pu être dans des conditions identiques devant les triomphes de Yahdun-Lim. Ce serait le début de la prépondérance des Bensim'alites sur les Benjamins, situation qui a été exploitée pendant le règne de Zimri-Lim. La mémoire historique de cet événement aurait pu être l'un des éperons des révoltes benjamins dans les premières années du royaume du dernier mariote.

5) Voir: Durand (2004): 184.

6) La filiation de Yahdun-Lim comme bensim'alite peut être vue sur la légende d'un sceau de l'une de ses filles, dans Charpin et Durand 1986 et dans RIME 4, p. 610 n° 6.

7) Sur l'inscription de Yahdun-Lim, sur les briques du temple de Šamaš (M.2802 = RIME 4: 605-608 n° 2) apparaît la ville de Haman, du Haut-Habur, région des Bensim'alites, comme le lieu des hanéens et leur roi, le hanéen, Ka-šuri-hala. On pourrait penser que ce dernier était le roi de la tribu bensim'alite *yabasâ*, que Yahdun-Lim a vaincu, si l'on tient compte que beaucoup de fois le terme hanéen était synonyme de bensim'alite (Charpin et Durand 1986: 153; Durand 1998: 418; Charpin et Ziegler 2003: 30 n. 10).

8) Charpin et Ziegler 2003:36-37.

9) Voir: Durand (1995): 166-170 et Durand (2004): 127 et 130.

10) Plus tard dans le temps Zimri-Lim met en évidence la perception qu'il a des Benjaminites en tant que subordonnés et non pas comme des "frères" dans le document A.3274 dans Charpin (1985): 63-64.

Bibliographie

CHARPIN, D. (1985) "Données nouvelles sur la chronologie des souverains d'Ešnunna", dans: *Mél. Birot*, Paris, 51-66.

CHARPIN, D. (1994) "Une campagne de Yahdun-Lim en Haute-Mésopotamie", dans: *FM II, Mém. Birot*, Paris, 177-200.

CHARPIN, D. (2004) "Nomades et sédentaires dans l'armée de Mari du temps de Yahdun-Lîm", dans *CRRAI 46-Amurru 3*, Paris, 83-94.

CHARPIN, D. et DURAND, J.-M. (1986) " 'Fils de Sim'al': Les origines tribales des rois de Mari", *RA* 80 (2) 141-183.

CHARPIN, D. et ZIEGLER, N. (2003) *FM V*, Paris.

DURAND, J.-M. (1995) "La religión en Siria durante la época de los reinos amorreos según la documentación de Mari", dans: *MROA 2/*, Barcelona, 125-568.

DURAND, J.-M. (1998) *Documents épistolaires du Palais de Mari*, Tome II, LAPO 17, Paris.

DURAND, J.-M. (2001/2002) "Assyriologie" dans: *Annuaire du Collège de France*, Paris, 741-761.

DURAND, J.-M. (2004) "Peuplement et sociétés à l'époque amorrite (I) Les clans bensim'alites", dans: *CRRAI 46-Amurru 3*, Paris, 111-197.

FLEMING, D. E. (2004) *Democracy's Ancient Ancestors. Mari and Early Collective Governance*, Cambridge.

FRAYNE, D. R. (1990) RIME 4, Toronto.

Leticia ROVIRA, <letrovira@yahoo.com>

Centro de Estudios sobre Diversidad Cultural, Facultad de Humanidades y Artes,
Universidad Nacional de Rosario, Argentina.

62) « Que mon seigneur ne s'inquiète pas pour (un) rien ! » : la lecture des dernières lignes de PIHANS 117 147 — Selon J. Eidem la lettre n° 147 de son édition des textes de Tell Leilan¹⁾ s'inscrit dans le cadre de la guerre menée par Mutiya, roi d'Apum, et ses alliés contre les pays d'Andarig et de Razama²⁾. L'auteur de cette missive, le général du roi d'Apum, du nom de Šupram, transmet à son seigneur l'avertissement d'un certain Kiriya de ne pas s'engager dans une bataille rangée contre l'ennemi, même si celui-ci menace directement la ville de Šubat-Enlil³⁾. Ensuite Šupram ajoute que l'armée hostile est plus nombreuse qu'il ne l'estimait auparavant, 10 contre 6 mille soldats, mais malgré cela il ne faut pas que Mutiya s'inquiète (*bêlî lâ itanaššaš*).

La dernière ligne du texte qui suit ce passage immédiatement est abîmée, et l'éditeur renonce à la restaurer⁴⁾. Or, sa copie permet de proposer un essai de lecture : «*a-na hu-ša-bi*» [(-im)]. Le substantif *hušâbum* dont le sens de base est «morceau de bois» (CAD H 258-59, "a cut off piece of wood"; AHw 360-61, "Stück 'grünes' Holz") peut signifier aussi un objet de peu de valeur ou de peu d'importance, ce qui est surtout documenté par l'expression récente *hâmu (u) hušâbu* «un brin de paille et une bûchette»⁵⁾. Si l'on choisit ce dernier sens, la traduction de la phrase entière sera: « Que mon seigneur ne s'inquiète pas pour un rien ! ». D'un côté *hušâbum* peut se référer par litote à la situation menaçante décrite aux ll. 14-20. Mais un tel brusque changement stylistique à l'intérieur d'un court passage me paraît peu vraisemblable. Une autre possibilité est de comprendre la tournure comme une demande emphatique, mais moins forte que l'expression *mimma lâ* + inaccompli: la situation est vraiment dangereuse, mais le seigneur ne doit guère s'inquiéter, même pour la moindre des choses. En effet, la reconstitution historique de J. Eidem suppose que l'optimisme de Šupram fut justifié: la marche des *habbâtums* contre Šubat-Enlil n'eut jamais lieu, et à un moment postérieur à l'expédition de la lettre n° 147 ils passèrent au service de Mutiya⁶⁾.